

Introduction

À la (re)découverte d'un enseignant-chercheur

Jean-Jacques CHEVAL
Annie LENOBLE-BART

À propos d'André-Jean Tudesq, une anecdote nous revient régulièrement en mémoire, comme nous avons pu la rapporter déjà par ailleurs¹ : il y a quelques années, un jeune enseignant d'histoire breton, préparant une thèse sur l'histoire de la presse pendant la Révolution de 1848 et la Deuxième République, nous interrogeait sur le degré de parenté entre les deux Tudesq qui s'illustraient à l'Université de Bordeaux. D'une part le Tudesq spécialiste de l'histoire du XIX^e siècle et auteur d'une remarquable thèse sur les notables en France pendant la monarchie de Juillet, qu'il consultait et utilisait abondamment bien sûr, et, par ailleurs, le Tudesq auteur de nombreux travaux sur les médias en Afrique et, notamment, sur la radio, un sujet qui intéressait tout autant notre interlocuteur (étant le créateur et l'animateur à Brest d'une rencontre radiophonique annuelle et célèbre, le festival

1. CHEVAL J.-J., « André-Jean Tudesq, diversité et liberté d'un universitaire », p. 8-11, *Les Cahiers de la SFSIC*, n° 6, printemps 2011, 158 p. Anne-Marie Cocula, alors Présidente de l'Université, a témoigné oralement, lors de la journée d'études consacrée à A.-J. Tudesq, que la même question lui a été posée.

Longueur d'Ondes). Il se demandait si l'un était le fils ou le petit-fils de l'autre ? Un oncle ou un neveu ? Ce jeune collègue fut réellement surpris, mais admiratif aussi, d'apprendre qu'il s'agissait d'un seul et même homme : le Professeur André-Jean Tudesq. À l'évidence l'éclectisme de son parcours universitaire en surprenait plus d'un et venait ajouter un peu de flou, d'opacité pour certains qui n'arrivaient pas à le cerner. Ceci ne devait rien à une stratégie de dissimulation délibérée de sa part, mais en réalité à une discrétion, et à la retenue qu'il cultivait assurément.

Sans doute aurait-il été flatté de constater que l'assistance était nombreuse aux deux demi-journées qui furent organisées à Bordeaux les 30 septembre et 1^{er} octobre 2011, près de deux ans après sa mort brutale, pour honorer sa mémoire, avec la volonté de témoigner de sa permanence dans les domaines universitaires qui furent les siens. Le présent ouvrage souhaite demeurer comme une trace de cette rencontre. Sans doute aurait-il été un peu gêné aussi ; comme il le fut quand, de son vivant en 1997, lors de son départ à la retraite, autour de sa personne et de son œuvre, une précédente journée s'était tenue. Elle avait alors pour titre *Histoire et médias*, et a fait l'objet d'un livre, sous ce titre, composé de textes rassemblés et édités par Nicole Robine et par les soins de la MSHA². Cette nouvelle publication ne la remplace pas ; elle vient s'y ajouter, pour la compléter et tenter de mieux dessiner qui fut André-Jean Tudesq, l'homme lui-même et quels furent ses apports aux Sciences humaines et sociales. Tout en mesurant son héritage, elle veut postuler de sa présence et, profondément, de son actualité comme le pose le titre cette fois adopté.

Histoire et médias est depuis longtemps épuisé et indisponible ; c'est pourquoi nous avons souhaité le voir reparaître dans le CD qui accompagne ce volume. Ce support électronique sera aussi

2. *Histoire et médias, actes de la journée d'étude autour du Professeur André-Jean Tudesq, 24 janvier 1997*, Textes réunis par ROBINE N., Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 114 p.

l'occasion de proposer aux lecteurs d'autres documents. Des textes d'André-Jean Tudesq lui-même, parfois anciens mais précieux, devenus difficiles à retrouver, des inédits également et des textes plus récents dont quelques-uns qui n'avaient pas connu d'éditions imprimées sinon électroniques, en ligne. On y trouvera également des documents sonores. Historien et analyste des médias, de la radio en particulier, André-Jean Tudesq est passé à plusieurs reprises de l'autre côté du miroir, en s'exprimant dans leurs colonnes ou sur les ondes. Les documents sonores proviennent pour certains des archives de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA), qui nous les a aimablement confiés et autorisés à reproduction. Les autres sont les archives de l'ancien service de télé-enseignement de l'Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3 où André-Jean Tudesq a proposé plusieurs séries de cours radiophoniques destinés aux étudiants éloignés des salles et des amphithéâtres³. Les uns et les autres nous donnent le plaisir de retrouver sa voix, sa diction et le ton de son enseignement, des éléments profondément marquants pour ceux qui l'ont connu et qui appréciaient – tout en les redoutant un peu – ses cours minutieusement préparés, dans les moindres détails sur lesquels il ne faisait aucune impasse tout en ayant le sens de la synthèse.

Alors y avait-il un ou deux Tudesq ? Non sans doute et oui pourtant. L'homme était pluriel et il combinait différentes facettes qui ont gardé et garderont leur part d'ombre. C'est le privilège des personnages complexes et, de ce fait même, riches. Les rappels, hommages et témoignages, professionnels ou intimistes, rassemblés ici lèvent sans doute un coin du voile et par touches, érudites ou sensibles, dessinent un portrait renouvelé. Il restera forcément incomplet, intrigant encore parfois.

3. Cette préoccupation pour les difficultés des étudiants nous a amenés à le voir passer des samedis matins entiers à photocopier des documents pour faciliter les recherches de tel ou tel. Il donnait ainsi rendez-vous pour faire le point tout en s'activant devant la machine !

Universitaire, André-Jean Tudesq a été historien et « communicologue », allant de la monarchie constitutionnelle française du XIX^e siècle et ses révolutions aux médias africains en passant, entre autres, par les bien turbulentes radios libres qui défrayaient la chronique au tournant des années 1980.

Un historien dans son temps

Historien, André-Jean Tudesq reste un spécialiste reconnu de la monarchie de Juillet, de la Deuxième République et des notables de cette époque. Il fut avant tout « dix-neuviémiste », mais sans exclusive pour autant. Comme le rappelle Jean-Claude Caron, en la matière, l'œuvre de Tudesq a été réalisée principalement dans un quart de siècle qui s'étend du milieu des années 1950 au début des années 1980. Mais il ne délaissa jamais ce domaine. Séverine Pacteau - de Luze, secrétaire perpétuel de l'Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, détaille comment, à la fin de sa vie et au sein de cette institution savante bordelaise, André-Jean Tudesq avait revisité ses premiers centres d'intérêt, notamment autour de la figure de Guizot⁴. Le membre de cette Académie, où il fut reçu en 1994, y témoigna, et jusqu'à sa disparition, son souci, son goût, de partager ses savoirs et d'échanger intellectuellement⁵. Séverine Pacteau - de Luze souligne que « parfois mal à l'aise, comme bien de ses confrères, face à une société aux évolutions accélérées, cet humaniste tempérait leurs doutes et les siens par un questionnement simultané du passé et du présent⁶ ».

-
4. Il a longtemps projeté d'écrire un livre qui lui serait entièrement consacré. Le gros carton entier de documents sur le personnage qu'il a laissé en témoigne. Il s'est contenté de quelques articles sur certains aspects du personnage.
 5. Son successeur, l'Amiral Alain Béreau, l'a longuement rappelé lors de l'éloge qu'il a prononcé au moment de son installation.
 6. Notre collègue a choisi, pour le CD, des textes significatifs de sa participation aux travaux de l'Académie.

C'est en historien que Jean-Claude Caron retrace la carrière universitaire d'André-Jean Tudesq dans cette discipline. Ils ne se sont pas rencontrés ; c'est grâce donc aux écrits, aux documents, qu'il remonte le fil du travail historique de son homologue. Il décrit les étapes et la logique d'une œuvre qui s'articule autour de mots-clés (Typologie, Spatialisation, Chronologie) et d'une forte sensibilité à la démarche historique d'Ernest Labrousse, dont André-Jean Tudesq fut l'étudiant, « marquée par le primat de l'économique et du traitement sériel de sources ». S'intéressant avant tout à l'histoire sociale, selon Marc Agostino, son ami et collègue en tant que professeur d'Histoire à l'Université de Bordeaux, l'œuvre d'André-Jean Tudesq est aussi une « histoire incarnée » à travers des « hommes toujours présents dans des réalités concrètes ». S'intéressant aussi à l'*Homo Academicus* qu'il fut parmi ses pairs, Jean-Claude Caron montre qu'André-Jean Tudesq fut, au sein des Universités, un homme de convictions et de médiations à la fois. « Parfait honnête homme » selon un autre de ses collègues, Jean-Claude Drouin, humaniste il l'était certainement dans les rapports humains et sociaux inhérents à la vie universitaire entre enseignants, avec les personnels administratifs et vis-à-vis des innombrables étudiants auxquels il a enseigné et dont, pour beaucoup, il a encadré les premières recherches et les thèses de Doctorat. Les listes à ce sujet – incluses à la suite de la bibliographie – en apportent des preuves d'autant plus saisissantes qu'elles sont incomplètes malgré tous nos efforts.

De l'histoire aux sciences de l'information

De l'histoire aux médias et plus largement aux Sciences de l'information et de la communication, le lien s'est noué pour André-Jean Tudesq à travers l'histoire de la presse écrite, comme le rappelle Pierre Albert. Instrument de la vie et de l'action politique depuis

la Révolution française et dès la première moitié du XIX^e siècle⁷, la presse est devenue ensuite le premier média de masse, mais elle n'a obtenu que tardivement le droit véritable de compter parmi les sujets d'études académiques. Quand il introduit l'étude des journaux à l'Université de Bordeaux, dans les mêmes années que quelques autres enseignants ailleurs en France, André-Jean Tudesq fait figure de précurseur – voire d'iconoclaste pour les plus « classiques » de ses collègues – et plus encore quand il sera question d'audiovisuel, avec la radio ou la télévision. L'étude des médias a été depuis consacrée dans les sciences auxiliaires de l'Histoire et s'est autonomisée. Rappelant les missions et dispositifs de l'INA, Denis Maréchal souligne la place accordée aux documents issus des médias par André-Jean Tudesq et, par là, la légitimité acquise, non sans mal, de ce nouveau type d'archives : « Un nouvel univers dont André-Jean Tudesq en inlassable défricheur qu'il aura été tout au long de sa carrière scientifique aura pu être le spectateur attentif au début du XXI^e siècle. » En effet, il n'a jamais cessé de les consulter et de s'y référer.

Ludovic-Robert Miyouna rappelle ce que fut pour lui au premier abord « l'aspect rébarbatif des analyses de contenus » quand il s'agissait, à l'aide d'un double décimètre, de mesurer la place accordée à certains sujets dans les journaux. Nous sommes nombreux à avoir conservé le souvenir de ces arpentages laborieux sur les pages jaunies ou plus récentes consultées dans les archives et les bibliothèques. Puis la règle a été remplacée par le chronomètre, quand il s'agissait de minuter les programmes audiovisuels et leur composition. Ces méthodes sont passées de mode, mais elles avaient le mérite de confronter les chercheurs et apprentis chercheurs aux documents

7. On se référera par exemple à l'ouvrage de LEDRÉ Ch., *La Presse à l'assaut de la monarchie, 1815-1848* (Paris, Armand Colin, collection Kiosque, les faits, la presse l'opinion, 1960, 270 p.) qu'André-Jean Tudesq a longtemps conseillé aux étudiants, en bibliographie, comme travail historique sur la période et comme modèle des études de presse qui se développaient en France dans les années 1960.

originaux et de leur apprendre une rigueur qui limitait la subjectivité des lectures flottantes. Elles anticipaient d'ailleurs des méthodologies mises au point par des logiciels d'analyses de textes...

Certaines remarques portant sur son travail d'historien (le tropisme français, le déficit d'ouvrages collectifs⁸) ne sont à l'évidence plus de mise quand André-Jean Tudesq se déplace dans le champ des Sciences humaines et sociales. Il a alors su modifier ses angles et ses méthodes de travail. Il a eu le mérite de ne pas s'enfermer dans un sujet, une discipline. Au premier chef, il a participé directement, collectivement, à la création d'une nouvelle section au sein de Sciences humaines et sociales, celle des Sciences de l'information et de la communication. Il est devenu historien du temps présent sans grandes difficultés, car il rappelait souvent que le contemporain ne cesse de se transformer en Histoire ; il l'avait expérimenté lui-même en témoin au cours de sa longue carrière : l'information à la une des journaux devenait sujet d'histoire quelques années plus tard. Cette singulière évidence pouvait interpeller les jeunes étudiants que nous avons été. Le temps passant, nous n'avons pu que la confirmer, mais parfois avec d'autres surprises quand l'oubli du passé semble plus rapide que les illusions lancées vers le futur et que la prégnance des contingences présentes altère trop souvent l'analyse et les mises en perspective des problématiques. Nous aurions dû en être avertis ; l'attention qu'il portait aux temporalités pouvait sembler aller de soi pour un historien, mais avec Michel de Certeau, il s'étonnait pourtant qu'elles soient souvent négligées avec le risque de confondre modes passagères et véritables changements sociétaux.

La légitimité d'une discipline nouvelle – les Sciences de l'information et de la communication – d'un média particulier au sein de ces domaines d'investigation, la radiodiffusion sous de multiples aspects

8. Citons, à titre d'exemple, sa participation à la monumentale *Histoire générale de la Presse* sous la direction de BELLANGER C., GODECHOT J., GUIRAL P., TERROU F.

en l'occurrence, André-Jean Tudesq y a contribué à l'évidence et plus que cela en a été un acteur majeur en France. On en trouvera le rappel dans les pages de ce livre. Ce ne fut pas sans pointer quelques péchés de jeunesse de ces Sciences de l'information et de la communication, affectées parfois, et comme d'autres jeunes disciplines d'ailleurs, de maladies infantiles dont il pouvait s'agacer : la littérature prophétique, les dérives théoriciennes peu étayées par des arguments factuels, les jargons ésotériques dont se parent les néo-convertis pour sembler asseoir leur « sérieux » ou leur « importance ».

André-Jean Tudesq ne s'est pas non plus reclus sur une aire géographique connue et c'est alors que sa carrière était déjà avancée qu'il s'est tourné vers l'Afrique dont il est devenu, par un nouveau glissement de domaine de recherche, un spécialiste reconnu des études médiatiques, à un moment où la nouvelle discipline des SIC ne s'y intéressait pas encore⁹. Mais pas seulement, car il savait bien qu'il ne pouvait comprendre la place et le dynamisme des médias en Afrique sans connaître les sociétés d'où ils émergeaient, les populations auxquelles ils s'adressaient. Plusieurs textes de spécialistes reviennent ici sur le parcours africain d'André-Jean Tudesq.

Les bilans établis, par ses collègues ou disciples africanistes, des travaux effectués ou conduits, dirigés par André-Jean Tudesq en Afrique, sont impressionnants, dans leur ampleur et leur diversité. Les marques de reconnaissance exprimées par des Africains eux-mêmes, que l'on verra clairement affirmées dans plusieurs textes, ajoutent aux mérites de « l'universitaire européen », de « l'intellectuel humaniste » qui a su apporter ses perceptions des réalités africaines, à travers un discours jugé « audible et intelligible » selon les

9. Cf. LENOBLE-BART A., « André-Jean Tudesq: A pioneer of the study of the media in French-speaking Africa », *Ecquid Novi: African Journalism Studies*, Volume 33, Issue 3, 2012, p. 93-97, <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/002560054.2012.732260>, mis en ligne en 2012.

mots d'Eugénie Aw, très loin des paternalismes dominateurs parfois dénoncés chez d'autres Occidentaux.

*Destins*¹⁰

Les drames de sa vie personnelle trouvent aussi une place dans cet ouvrage qui est, d'une certaine manière, un récit de vie. Ils ont été évoqués par ses proches, qui disent également ses angoisses pour sa famille, mais tout autant combien celle-ci lui était nécessaire et combien il y était attentif, par-delà son investissement dans le travail. Que ce soit ces témoignages touchants et attachants ou bien ceux de ses collègues, devenus ses amis, ils nous apprennent un peu mieux qui il fut, mais aussi en même temps peut-être, la relativité que l'on peut avoir de la connaissance des personnes.

Certains traits pourtant, certaines anecdotes apparaissent largement partagés. Des souvenirs communs reviennent comme la vision impressionnante des bureaux d'André-Jean Tudesq, connus pour leur désordre et la dispersion ou l'empilement des fameux petits papiers où il consignait ses notes et idées dans une écriture qui semblait indéchiffrable au premier abord¹¹. De ce chaos apparent surgissaient finalement des publications structurées. Dans *Le balcon de Spetsai*, Michel Déon se demande : « Dans quelle mesure le désordre est-il inhérent à la vie d'artiste ? Si un écrivain peut le circoncrire à sa table, un peintre a besoin de plus d'espace, de recul, et il lui faut

10. Le titre de cette œuvre de Mauriac nous a semblé pouvoir être emprunté pour ce Méditerranéen réservé qui a adopté Bordeaux au point de s'y ancrer définitivement, d'y consacrer une part importante de ses recherches (cf. la bibliographie) et d'y trouver sa dernière demeure.

11. Nous avons scanné pour le CD joint un ou deux exemples de ces célèbres écrits.

égailer autour de lui des morceaux de ce monde qu'il transpose sur sa toile¹². » Il n'est pas sûr qu'il n'en soit pas de même pour les lieux de travail des intellectuels et chercheurs en Sciences humaines et sociales dont les préoccupations s'étendent dans le temps et l'espace ; les cadres où s'élaborent les œuvres nous en apprennent peut-être autant sur elles que « par les observations des critiques¹³ ». Mais André-Jean Tudesq, homme d'un apparent désordre, fut aussi celui qu'attirera et séduisit l'ordonnement des ordinateurs auxquels il consacra beaucoup de temps à un âge déjà avancé. Une semaine avant son décès, il se faisait livrer un nouvel équipement, et l'avant-veille de sa disparition il nous téléphonait depuis la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine pour poser une question concernant un problème informatique.

Son goût de la vitesse au volant est un souvenir moins partagé, mais encore frappant pour ceux qui l'ont expérimenté. D'autres réminiscences sont communes mais avec des déclinaisons ou conséquences différentes. Ainsi la consonance de ses initiales, « AJT », n'avait pas échappé à beaucoup, ni à sa famille, à ses enfants et petits-enfants, ni aux générations successives d'étudiants, par nature facétieux. Mais si on s'en amusait dans le cercle familial, ses élèves renonçaient vite à l'affubler du surnom d'« agité ». Non décidément, ce qualificatif, tentant, correspondait à l'évidence trop peu à son caractère.

La bibliographie d'André-Jean Tudesq rassemblée ici est sans nul doute impressionnante, alors même qu'elle ne peut être totalement exhaustive. Dans son *Dictionnaire amoureux de la Grèce*, Jacques Lacarrière, à propos de Lawrence Durrell (1912-1990), dit son accord avec lui sur ceci : « On ne vit pas pour écrire, on écrit pour vivre, étant entendu que par ces mots “pour vivre”, nous n'entendons pas

12. DÉON M., *Pages Grecques (Le Balcon de Spetsai)*, Paris, Folio Gallimard, 1993, p. 82.

13. *Ibid.*

les problèmes matériels ni les besoins alimentaires, mais la vraie question : faire en sorte que le sens de nos mots donne sens à notre vie¹⁴. » Cette parole s'applique certainement aux écrits d'André-Jean Tudesq. Ils nous restent et par toute leur ampleur, leur diversité, ils continuent de donner sens à sa vie ; c'est à travers eux, par leur lecture, que nous pourrions mieux la comprendre et le comprendre.

Des deux conclusions de l'ouvrage nous retiendrons encore l'idée de passage, et donc celle de passeur, proposées par Anne-Marie Laulan et aussi, tirée d'une anecdote, l'analogie au cheminement à pied développée par Derek Vaillant¹⁵ ; l'évocation du poème d'Antonio Machado¹⁶ vient alors en tête :

<i>Caminante, son tus huellas</i>	Voyageur, les traces de tes pas
<i>el camino, y nada mas ;</i>	sont le chemin, c'est tout.
<i>caminante, no hay camino,</i>	Il n'y a pas de chemin
<i>Al andar se hace camino, [...]</i>	Le chemin se fait en marchant [...]
<i>Caminante, no hay camino,</i>	Voyageur, il n'est pas de chemin
<i>sino estelas en la mar.</i>	Rien que sillages sur la mer.

André-Jean Tudesq fut ce voyageur, ce marcheur résolu, qui a tracé son sillon, « *golpe a golpe, verso a verso* », page après page. Sans déterminisme préalable, mais avec détermination, il a su conduire son existence, choisir ses domaines, éclairer la connaissance que

14. LACARRIÈRE J., *Dictionnaire amoureux de la Grèce*, Paris, éditions Plon, 2001, p. 234.

15. André-Jean Tudesq lui-même nous rappelait régulièrement que son fils médecin lui recommandait de marcher le plus possible pour maintenir sa santé qu'il savait menacée, comme il le confiait pudiquement, par exemple pour justifier son refus de retourner en Afrique, malgré ses envies. Mais le travail semble avoir été jusqu'au bout, son principal « viatique », voire refuge.

16. MACHADO A., *Campos de Castilla*, 1917, Traduction française de Sylvie Léger et Bernard Sesé : <http://www.les.labos.de.babel.bretagne.infini.fr/spip.php?article61>, consulté le 11 novembre 2014.

JEAN-JACQUES CHEVAL ET ANNIE LENOBLE-BART

nous avons du monde et des hommes, inspirer des étudiants, dirons-nous des disciples ? Le sillage qu'il laisse derrière lui est encore bien visible, pour longtemps sans doute, présent et actuel.

octobre 2013